

LA LICRA-SUISSE ET SES DÉFIS

Au niveau de sa structure, la Licra-Suisse, que je préside depuis 2012, se caractérise par les trois traits suivants. Tout d'abord, bien qu'indépendante juridiquement, la Licra-Suisse appartient à la galaxie mondiale de la Licra et en partage les valeurs et les objectifs. Malgré les grands avantages que nous donne cette appartenance, nous devons faire attention de ne pas importer en Suisse des problèmes existants à l'étranger mais que, par chance, notre pays ne connaît pas. En second lieu, il est important que la Licra respecte l'ADN fédéraliste de la Suisse. Pour cette raison, la Licra-Suisse est une association faitière qui regroupe les Licra cantonales. Les décisions ayant trait à la politique fédérale sont prises par la Licra-Suisse dont le comité

est composé de représentants des Licra cantonales, alors que ces dernières sont en charge des actualités cantonales. Enfin, notre association est apolitique. Le plus bel exemple est la section genevoise qui fut présidée successivement par moi-même qui n'appartiens à aucun parti, par le regretté Pierre Weiss, membre éminent du PLR, et aujourd'hui par Manuel Tornare, Conseiller national appartenant au Parti socialiste.

De manière générale, la lutte contre le racisme et l'antisémitisme s'est compliquée. D'une part, on constate que certains courants racistes renversent les rôles et font passer ceux qui luttent contre le racisme pour des racistes. D'autre part, l'antisémitisme prend de nouvelles formes, se répand dans tous les partis et ne cesse d'utiliser l'antisionisme comme cache-sexe. Enfin, il est fondamental de ne pas s'enfermer dans des carcans idéologiques ni de se voiler la face. Par exemple, il faut abandonner le pré-supposé selon lequel le raciste serait nécessairement un dominant et sa victime un dominé. De même, il faut malheureusement constater que les membres de certaines communautés faisant l'objet elles-mêmes de racisme,

peuvent être eux-mêmes racistes ou antisémites. Je pense notamment au racisme anti blanc. Il importe plus que jamais d'avoir à l'esprit la phrase de Charles Péguy, citée par Alain Finkielkraut dans son ouvrage *L'identité malheureuse*, qui écrivait: «Il faut toujours dire ce que l'on voit. Surtout, il faut toujours, ce qui est le plus difficile, voir ce que l'on voit».



Contrairement à nos amis français qui reçoivent d'importants subsides de l'État, la Licra-Suisse est financée quasiment exclusivement par les cotisations de ses membres et par des dons. Cela nous donne l'avantage de la liberté, mais nous contraint, pour défendre nos valeurs et mener nos combats, à solliciter régulièrement nos membres et nos sympathisants.

De plus, à l'heure où le racisme et l'antisémitisme se répandent de plus en plus sur internet, il est important que la Licra sensibilise la jeune génération qui est la première confrontée aux nouvelles technologies.

Pour conclure, je ne peux qu'inviter les lecteurs à rejoindre notre association et à nous soutenir dans nos actions.



Philippe Kenel
Avocat, Président de la Licra-Suisse